

ANNUAIRE

STATISTIQUE & ADMINISTRATIF

DU

DÉPARTEMENT DE L'OISE

ET DU

DIOCÈSE DE BEAUVAIS,

Publié par ordre de M. le Préfet.

1859.

34.^e Année.



BEAUVAIS,

CHEZ ACHILLE DESJARDINS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

RUE SAINT-JEAN.

JANVIER 1859.

TRYE-CHATEAU, *Tri-Château, Trie-le-Château* (*Castrum de Tria*), au confluent des rivières de Troëne et de l'Aunette, entre le département de l'Eure à l'ouest, *Trye-la-Ville* à l'est, *Chambors* au sud, et *Villers* au nord.

Le territoire, dont le contour dessine une forte échancrure à l'ouest et une large saillie au sud-est, est divisé par la Troëne dans la direction de ces deux points ; il est occupé à droite de la rivière par des plants d'arbres fruitiers, et un vallon l'y traverse du nord au sud, et à gauche il s'élève sur le plateau calcaire dont la pente au nord est en partie couverte de bois, entr'autres de celui de la *Garenne* dans lequel est « un monument drui-
» dique formé de deux pierres brutes hautes de trois pieds et
» demi, posées de champ et supportant une table longue de
» douze pieds, sur une épaisseur de trente pouces et une lar-
» geur de six pieds ; une quatrième pierre ayant les mêmes di-
» mensions que celle-ci et percée d'un trou circulaire de huit
» pouces de diamètre, est posée verticalement contre les deux
» montants. Toutes ces pierres sont du siliceo-calcaire dur qu'on

» trouve à la surface des carrières sur le plateau (1). » Ce dolmen précède une allée couverte que l'on a mise à jour il y a quelques années; elle est formée de pierres brutes; une grande quantité d'ossements humains y étaient contenus.

Le village de *Trye*, à la limite méridionale du territoire, est après *Chaumont* le lieu le mieux bâti du canton; il est constitué par trois rues dont la plus longue, sur laquelle débouchent les deux autres, est à droite de la *Troëne*.

La route impériale n° 181, d'Évreux à Breteuil, et la route départementale n° 10, de Gisors à Chambly, se superposent dans cette rue.

On trouve à *Trye* deux sources minérales qui ont été analysées en 1779 par M. de Fourcy, ancien apothicaire des armées du Roi. Il a reconnu que ces eaux avaient des qualités toniques, apéritives, qu'elles convenaient principalement dans les embarras de voies urinaires lorsqu'il n'y avait pas d'inflammation, et qu'elles rétablissaient l'ordre des sécrétions et des excréctions quand elles étaient retardées ou supprimées.

Trye-Château, avant la réunion, en 1260, de la Normandie à la France, fut une place de guerre importante.

Il y avait un château-fort qui se composait d'une double enceinte; la première traversée par le grand chemin de la Normandie, aujourd'hui la route impériale n° 181, était bordée au sud-ouest par la *Troëne* où il subsiste encore des restes de murs épais; deux portes la fermaient, l'une vers Gisors qui continue d'exister, et l'autre du côté opposé qui a été détruite en 1825; la deuxième enceinte avec tours et machicoulis, renfermait le donjon élevé sur un remblai.

Ce fort fut construit du temps du roi Philippe I^{er}, c'est-à-dire en 1100.

Après que la Normandie fut devenue province française, la plupart des ouvrages de défense furent abattus. Ce qui resta fut nommé le vieux château lorsque plus tard on en bâtit un autre.

Trye a donné son nom à une ancienne maison dont les membres se sont illustrés autant dans les armées et la diplomatie que par leurs charges, leurs dignités et leurs alliances.

Jean II de *Trye*, qui épousa Alix de Dammartin, se trouva à la bataille de Bouvines.

Mathieu de *Trye*, qui prit le nom de Dammartin, épousa Marsilie de Montmorency.

(1) Précis statistique.

Renault de Trye eut divers emplois dans les guerres de Flandre en 1296, 1297 et 1298 ; il avait épousé en 1286 Marguerite de Courtenay.

Jean III de Trye-Dammartin servit Philippe-le Bel dans la guerre de Flandre, et fut tué à la bataille de Mons-en-Puelle, le 18 août 1304.

Renault II de Trye fut fait chevalier de la main du roi Philippe-le-Bel, en 1313, et élevé à la dignité de maréchal de France.

Guillaume de Trye fut d'abord évêque de Bayeux, puis archevêque de Reims, et sacra, en 1328, le roi Philippe de Valois dont il avait été le gouverneur.

Mathieu III de Trye fut maréchal de France chargé de missions diplomatiques, et mourut le 26 novembre 1344 comblé d'honneur et de gloire.

Renault III, dit Billebaut, était amiral de France en 1355.

Renault IV de Trye remplit des missions diplomatiques, combattit en Angleterre pour l'Ecosse avec le maréchal de Rieux, et fut tué en 1406 à l'attaque du château d'Hartford.

Les terre, seigneurie et châellenie de *Trye* passèrent successivement de la maison de Dammartin, à celles d'Estouteville, de Bourbon-Longueville, de Bourbon-Conti et de Monsieur, frère du roi Louis XVI, depuis Louis XVIII, qui les possédait en vertu d'un acte d'acquisition du 7 octobre 1783.

C'est Adrienne Estouteville, veuve de François de Bourbon, comte de Saint-Pol, morte en 1560, qui fit abattre la plupart des ouvrages de défense, et c'est l'un des princes de Conti qui fit construire le château neuf.

Vers 1740 le comte de Charolais posséda aussi *Trye*, mais à titre d'usufruitier.

Ce prince laissa dans le pays une mémoire odieuse.

La tradition rapporte qu'en revenant d'une chasse, apercevant un couvreur sur une chaumière, il tira sur lui pour avoir le barbare plaisir de le voir précipiter du haut du toit.

Par suite de l'émigration, lors de notre première révolution, de Monsieur frère du roi Louis XVI, le domaine de *Trye-Château* ayant été aliéné comme bien national, le château fut démoli ; il ne resta qu'une tour sans caractère. Le dernier prince de Conti donna asile dans l'une des tours détruites à Jean-Jacques Rousseau qui y séjourna une année de 1767 à 1768, sous le nom de Renou.

Trye ancienne paroisse, est aujourd'hui succursale.

L'église, sous l'invocation de sainte Marie-Madeleine, a été

remaniée ; ses caractères architectoniques appartiennent au douzième siècle.

Le portail, dans la façade de la nef, est une arcade à plein-cintre à retraits, encadrant une porte sans ornements de menuiserie ; les archivoltas dessinent des arabesques représentant de haut en bas une ligne de cercles à besans perlés renfermant des oiseaux ; une autre ligne de hauts de têtes bizarres et de chiens à arrêtes dorsales entourés de branchages ; une troisième ligne d'hommes accroupis à oreilles de chauve-souris, tenant dans chaque main un serpent à queue enroulée qui leur mord la figure ; une quatrième ligne de courbes réunies trois à trois, et une cinquième ligne de petits quadrilatères évidés. L'arc supérieur est chargé de feuillages divers.

Les colonnettes qui reçoivent la retombée des archivoltas et dont les socs sont décorés de cannelures, d'imbrications et autres détails variés, ont des chapiteaux ornés, ceux à droite de rinceaux, palmettes et crosses avec figures sous l'abaque, ceux à gauche de feuilles de chêne, palmettes et crosses.

Les deux fûts à droite, le troisième n'existant plus, figurent dans des entrelacs, des animaux à tête d'oiseau et à corps de quadrupède.

Ceux à gauche sont couverts de feuillages variés.

De chaque côté du portail est une arcade aussi en plein-cintre décorée de deux tores et de deux lignes, l'une de feuillages divers et l'autre d'ornements simulant des S feuillés attachés deux à deux. Elle repose sur des colonnettes à chapiteaux chargés de feuilles d'acanthé et de volutes, et inscrit deux petites arcades à feuillage semblable et qui sont bouchées.

Au-dessus des deux arcades qu'on vient de décrire sont deux fenêtres, semi-circulaires à arc orné d'un tore, de crosses et palmettes avec colonnettes à chapiteaux garnis de volutes et de feuilles laciniées.

Sous ces fenêtres règne un bandeau revêtu aussi de crosses et palmettes se continuant sur le mur en retour.

Le pilier ou contrefort à gauche de la façade est surmonté d'une colonne torse, courte, décorée d'une ligne en spirale de petits quadrilatères évidés.

On remarque, à l'extérieur du mur en retour, trois arcades en plein-cintre, accolées, bouchées et ornées de dessins comme les arcades précédemment désignées.

La nef est éclairée à gauche par de petites fenêtres élevées en plein-cintre, avec un arc de dentelures à l'extérieur ; il existe à droite des fenêtres plus grandes remaniées.

« Du même côté, à la retombée de la voûte en planche, est une corniche en bois couverte de branches de vigne et de raisins, et aux extrémités des poutres sont des figures humaines.

A l'entrée, intérieurement, est une arcade formée d'un tore descendant sur des colonnettes groupées à chapiteaux de palmettes et feuilles recourbées.

Le chœur, carré, à deux travées voûtées avec nervures formées de deux boudins, avec filet, reçoit le jour par des fenêtres à plein-cintre, dont les angles des baies sont dessinées aussi en boudins et colonnettes.

L'une des travées supporte le clocher en flèche couvert en ardoise; la nef est soutenue par des contreforts à retraits comprimés.

Le cimetière, près l'église, étant devenu insuffisant, il a été transporté au nord-est du village; un mur l'enferme, ainsi que celui de *Trye-la-Ville* à côté.

Le conventionnel Charles-Antoine Dupuis, auteur d'un ouvrage sur l'origine de tous les cultes, est né à *Trye-Château*, le 20 octobre 1742.

Trye a plusieurs écartés.

La ferme de la *Croix-Blanche* aux confins vers le sud du territoire.

Celle des *Boudins* à l'extrémité nord, reste d'un ancien hameau de huit maisons.

Les deux fermes contiguës de *La Folie* aux confins nord-ouest.

La *Maison de la Vigne* vers le sud.

La *Chamoiserie* dite le *Moulin-à-tan*.

Et le *Château de Sainte-Marguerite*.

Ces deux derniers lieux, à l'ouest de *Trye*, sont sur la route impériale n° 181, l'un au sud et l'autre au nord.

« *Sainte-Marguerite* était anciennement une maladrerie et
» une chapelle formant deux bénéfices distincts; ils furent réunis dans la suite, et au commencement du seizième siècle ils
» furent donnés à des religieuses du tiers-ordre de Saint-François. Elles furent remplacées en 1611 par des Recollets qui
» l'abandonnèrent en 1636 pour se transporter à *Chaumont*.
» Une partie des bâtiments a été démolie. De ce qui restait on a
» formé l'habitation qu'on voit aujourd'hui et qui est une propriété particulière (1). »

(1) Précis statistique.

Près de là, dans une futaie, on a découvert, en 1836, plusieurs sarcophages.

La commune de *Trye* possède un presbytère, une maison d'école de garçons et une maison d'école de filles, plus une salle de mairie qui était l'ancienne prison seigneuriale : « Edifice » qui a des fenêtres romanes appuyées sur une corniche du » même style avec des restes de dents de scie et dont la construc- » tion doit remonter au moins au douzième siècle (1). »

Les revenus communaux s'élèvent à 2,700 fr.

Il y a, en outre, un bureau de bienfaisance.

Il y a aussi un bureau de poste aux lettres desservant quatre communes.

Il existe un moulin à eau, et il y avait une filature de laine qui occupait deux cent cinquante ouvriers ; cet établissement a cessé d'être en activité depuis trois ans.

Une partie de la population se livre à l'agriculture, une autre partie travaille au moulin à tan et à la fabrique de Gisors en attendant la réouverture de celle de *Trye*.

Trye-Château a 748 habitants et 175 maisons, toutes couvertes en tuile ou en ardoise.

Il est distant de 6 kilomètres de *Chaumont* et de 2 myriamètres 8 kilomètres de Beauvais. Il fréquente le marché de Gisors (Eure).

Son territoire, d'après le cadastre, comprend en : Terres labourables, 369 hectares 37 ares. — Maisons, terrains plantés, jardins, 112 hectares 51 ares. — Prés, 32 hectares 02 ares. — Marais et pâtures, 12 hectares 40 ares. — Bois, 324 hectares 36 ares. — Friches, 59 hectares 40 ares. — Eaux et chemins, 18 hectares 66 ares — Total : 928 hectares 72 ares.

Mais depuis la confection du cadastre, ont été plantés : en bois, 22 hectares 07 ares de terre, 9 hectares 74 ares de friches et 43 ares de pré, et ont été convertis en terres labourables 11 hectares 34 ares de bois et 4 hectares 17 ares de pré, et en pâture 7 hectares 28 ares de bois.

Le sol est formé des gisements suivants : calcaire grossier à cérites sur le plateau ; craie blanche dans la partie du territoire à droite de la Troène et se montrant encore sur la rive gauche, sable glauconieux du même côté formant une bande au-dessous du calcaire grossier et constituant le marécage au bas du bois de la garenne ; sables glauconieux à lignites couvrant la petite

(1) Graves : *Notice archéologique*.

arrête séparant la vallée de la Troëne du vallon sec qui vient d'au-delà Flavacourt; diluvium très-apparent à Trye même et sur la route de Beauvais.

Une briqueterie met en œuvre le limon alluvien.

On trouve dans la garenne le *Limodorum abortivum*, le *Carex maxima*, le *Cirsium hybridum*, le *Genista pilosa*, l'*Euphorbia dulcis* et la *Caucalis grandiflora*. On n'y rencontre plus l'*Inula helenium* que J.-J. Rousseau y avait recueilli.